

Rédemption et salut chrétien

[selon l'Occident (hétérodoxe) et selon les Orthodoxes]

La chute de l'homme fut la cause de la venue salvatrice du Fils de Dieu dans le monde, Son incarnation pleine d'amour pour l'homme. En ce sens, la venue et l'inhominisation de Dieu Logos a avant tout une signification et un caractère sotériologiques.

Ainsi, pour nous hommes, et pour notre salut, est venu le Fils de Dieu ; Il se fit homme de l'Esprit Saint et de la Vierge Marie, et c'est pourquoi il lui a été donné le nom de Jésus, ce qui signifie Sauveur. Aussi la notion de salut est une notion centrale pour notre vie chrétienne et donc pour l'ascétique orthodoxe.

Le salut signifie la rédemption, car le Fils de Dieu est venu en Sauveur nous racheter de la « malédiction de la loi » et de l'emprise du péché, de la mort et du diable (cf. Gal 3,13 ; He 2,14-18). Mais dans la sotériologie orthodoxe, la notion de salut ne s'épuise pas seulement dans la notion de rédemption, même si cette dernière est contenue dans le salut entièrement. En effet, dans les Evangiles et dans les Epîtres des saints Apôtres, en particulier chez saint Paul et saint Jean, le salut est compris non seulement comme une rédemption, mais encore plus comme une vie nouvelle, une nouvelle naissance, une création nouvelle. Quand il est question de rédemption, il ne faut pas comprendre le mystère de la rédemption seulement sur le plan juridique ou bien sur le plan moraliste.

Depuis longtemps, on a posé le problème en théologie : comment faut-il comprendre ce qu'a apporté et ce qu'a fait le Christ Sauveur pour nous, hommes ?

L'approche occidentale, développée principalement par Anselme de Cantorbéry voit dans l'action salvatrice du Christ avant tout le rachat en tant que "rémunérateur" ("satisfaction"), le sacrifice rémunérateur du Fils coéternel de Dieu le Père, innocent et offert pour satisfaire la colère et l'honneur de Dieu Son Père, que le péché d'Adam a tant offensé, que seule la mort du Fils de Dieu sans péché a pu apaiser et ainsi satisfaire ("satisfactio"), justice absolue de Dieu.

C'est par de telles notions plus ou moins juridiques que, depuis Anselme, s'est développée en Occident la notion de rédemption et de salut, qui par suite est un transfert sur nous des

mérites en surplus du Christ, mérites qu'il a reçus par son sacrifice expiatoire. **Cette compréhension juridique du salut dans l'Eglise latine détermina la Réforme en elle-même** ; celle-ci ne parvint pas à se libérer d'une telle détermination juridique dans la compréhension du salut et en général de notre vie chrétienne.

En Orient, au contraire, déjà saint Grégoire le Théologien, résolvait ce même problème tout autrement. Il montre l'impossibilité d'exprimer rationnellement la nécessité de l'œuvre rédemptrice en exploitant la teneur juridique du terme "rédemption".

Saint Grégoire le Théologien dit « Il faut que nous examinions un problème et un dogme souvent passée sous silence, mais qui pour moi n'en exigent pas moins une étude approfondie. Le sang répandu pour nous, sans prix et précieux et glorieux de Dieu, ce Sang du Sacrificateur et du Sacrifice, pourquoi fut-il versé et à qui fut-il offert ? Nous étions sous la domination du démon, vendus au péché, après avoir acquis la corruption par notre concupiscence. Si le prix de notre rançon est payé à celui qui nous tient sous son pouvoir, je me demande : à qui et pour quelle raison est offert un tel prix ? S'il est offert au démon, combien c'est outrageant ! Le brigand reçoit le prix de la rédemption. Non seulement il le reçoit de Dieu, mais il le reçoit de Dieu Lui-même. Pour sa violence il exige un prix si démesuré qu'il aurait été plus juste de nous gracier. Mais si ce prix est offert au Père, on se demande avant tout pour quelle raison ? Ce n'est pas le Père Qui nous a tenus captifs. Ensuite, pourquoi le sang du Fils Unique serait-il agréable au Père qui n'a pas voulu accepter celui d'un bœuf ? N'est-il pas évident que le Père accepte ce sacrifice non parce qu'Il l'exigeait ou en éprouvait quelque besoin, mais par économie : il fallait que l'homme fut sanctifié par l'humanité de Dieu, il fallait que Lui-même, **Il nous libérât en triomphant du tyran par sa propre force, qu'Il nous rappelât vers Lui par Son Fils qui est le Médiateur** accomplissant tout selon la volonté du Père auquel Il est obéissant en tout. Telles sont les œuvres du Christ. Que le reste soit vénéré par le silence ».

Saint Grégoire conclut : « **Il nous a fallu que Dieu s'incarne et meure pour que nous puissions revivre.** Donc, nous nous sommes mortifiés avec le Christ afin d'être purifiés, nous sommes ressuscités avec le Christ parce que nous sommes morts avec Lui, nous avons été glorifiés avec Lui parce que nous sommes ressuscités avec Lui....Rien ne peut égaler le miracle de mon salut ; quelques gouttes de sang reconstituent l'univers entier ».

Selon les paroles de saint Grégoire le Théologien, l'impossibilité est indubitable de comprendre le mystère de notre rédemption et de notre salut dans des catégories seulement juridiques et éthiques. En effet, il en est de même du mystère de l'incarnation du Christ, du mystère de sa mort sur la Croix et de sa Résurrection : ils restent pour toujours mystères ou, comme le dit saint Jean Chrysostome, "économies" de notre salut : « Pour nous, les économies de Notre Sauveur sont la richesse et le trésor des biens et la source de la vie éternelle » (P.G 52, 773-5).

Pour être sauvé et recevoir la vie, nous avons besoin de « Dieu incarné et immolé », dit saint Grégoire le Théologien, et c'est précisément dans ce but que Dieu a donné Son Fils Unique, « pour la vie et le salut du monde », comme il est dit dans la Liturgie de Saint Basile le Grand. Ou comme le dit le Saint Apôtre Jean dans sa première épître :

« En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par Lui. En ceci consiste son amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est Lui qui nous a aimés et qui a envoyé Son Fils et victime de propitiation pour nos péchés » (1 Jn 4, 9-10) [....].

Saint Cyrille d'Alexandrie ne disait pas que l'homme aurait offensé l'honneur de Dieu et qu'il en aurait résulté le besoin du sacrifice innocent du Fils de Dieu afin de rendre satisfaction à Dieu, mais montre que **la nature humaine tomba dans la maladie, la corruption et la mort, et que c'est pour cela qu'il fallait la délivrer de cet état**. De même que **la corruption apparaissait à saint Cyrille et aux Pères de l'Eglise comme une maladie contractée par l'homme plutôt qu'une punition infligée par la Justice divine**, de même la mort et la Résurrection du Verbe incarné, le sacrifice dont le Christ fut à la fois le prêtre et la victime, sont compris par eux tout d'abord comme l'accomplissement en Christ de notre commune destinée, et ensuite, comme une nouvelle création, cette dernière n'ayant pu être achevée sans que l'humanité du Christ devienne d'abord nôtre, dans la mort même.

C'est pour cette raison que saint Athanase le Grand dit : « Le Corps du Christ était de même substance que celui de tous les hommes...et il est mort selon le sort commun à ses semblables...La mort de tous s'accomplissait dans le Corps du Seigneur, et d'autre part, la mort et la corruption étaient détruites par le Verbe qui habitait dans ce corps ».

De même, **Saint Cyrille d'Alexandrie parle de notre rédemption et de notre salut par l'incarnation du Christ, par Sa mort et Sa résurrection, non sur un plan juridique, mais sur un plan que l'on peut appeler biologique et ontologique** ; cela veut dire qu'il explique que le Christ Lui-même, en tant que Logos incarné, en tant que Dieu-Homme dans la totalité de sa vie théandrique, est justement notre salut, notre vie nouvelle, la racine nouvelle de notre nouvelle existence.

Saint Cyrille d'Alexandrie dit : « Dès lors, n'est-il pas très clair et sans la moindre obscurité que le Monogène est devenu comme nous, c'est-à-dire homme complet, afin de se débarrasser de la corruption qui s'était introduite dans notre corps terrestre, en s'abaissant grâce à l'économie d'union, jusqu'à une vie gouvernée par les mêmes lois ? D'autre part, s'appropriant l'âme humaine, il l'a faite triomphante du péché en l'imprégnant, comme d'une teinture, de la stabilité et de l'immutabilité de sa nature à lui.

De même donc que la chair parce que devenue celle du Verbe qui vivifie tous les êtres, surmonte l'empire de la mort et de la corruption, de la même façon, je pense, l'âme est devenue celle du Verbe qui ignore la faute, possède désormais à titre ferme un établissement immuable en toute sorte de bien ; elle est incomparablement plus forte que le péché, jusque là notre tyran.

En effet, le Christ est Premier Homme, Lui "qui n'a pas commis le péché et en la bouche de qui n'a été trouvé aucun mensonge", il a été constitué pour ainsi dire souche et prémices de ceux qui sont transformés en vue d'une vie nouvelle dans l'Esprit ; désormais, il transmettra comme en participation et par grâce à toute la race humaine tant l'incorruptibilité du corps que la sécurité solide de la Divinité.

Conscient de cela, le divin Paul écrit : "De même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste". Par "image terrestre", il entend la propension au péché et la mort qui, de ce fait, a été lancée contre nous, par "l'image du céleste", c'est-à-dire du Christ, la fermeté dans la sanctification et le renouveau qui nous fait revenir de la mort et de la corruption à l'incorruptibilité et à la vie. Nous affirmons donc que le Verbe tout entier s'est uni à l'homme tout entier... **Le Christ a pris sur Lui tout l'homme pour le sauver tout entier, car "ce qui n'est pas assumé n'est pas guéri"** » » (Epître 100).

Une telle compréhension sotériologique de toute la christologie dans l'Orthodoxie signifie que l'accent principal dans notre salut et notre vie nouvelle repose tout d'abord, non pas sur la rédemption ou sur un autre moment de l'économie du salut, mais sur le Christ, Dieu-Homme, Lui-même, sur Sa Personne, en tant que Sauveur qui nous sauve par Lui-même, et non pas seulement en rachetant nos dette sur la Croix.

S'il en est ainsi, c'est-à-dire si la mort du Christ seule nous sauvait, on ne comprendrait pas la signification salvifique que la résurrection, célébrée tout particulièrement dans l'Orthodoxie, a pour nous. En ce cas, la Résurrection (Pâques) ne serait qu'un acte individuel du Christ, acte qui ne nous concerne pas puisque nos péchés nous sont déjà pardonnés sur la Croix au moyen de la satisfaction apportée par la passion du Christ. Mais l'Apôtre Paul dit que sans la Résurrection du Christ, notre foi est vaine et inutile (1 Cor 15).

En effet, c'est dans la Résurrection du Christ, d'après la foi et l'expérience orthodoxe, que notre rédemption, en tant que victoire finale sur la mort et notre vie nouvelle dans le Nouvel Adam, s'est accomplie et est apparue en réalité. C'est pourquoi la mort et la résurrection du Christ sont inséparables, elles constituent un seul et unique fait salvifique de victoire sur la mort et d'apparition de la vie nouvelle dans la nature humaine, dans le monde. Ainsi **la mort de même que la Résurrection du Christ furent pour nous hommes, et pour notre salut.**

C'est pourquoi nous répétons à nouveau les paroles de saint Grégoire le Théologien, qu'il nous fallait un Dieu mort et ressuscité pour que nous soyons justifiés, c'est-à-dire pour que nous puissions vivre (cf. Rm 4,25 ; 5,17-21 ; etc..).

Le même saint Grégoire le Théologien dit dans son homélie sur la Théophanie que « la venue de Dieu à nous, hommes, s'est faite pour que nous venions à Dieu, pour que nous abandonnions le vieil homme et que nous revêtions le Nouveau, pour que, de même que nous sommes tous morts en Adam, de même en Christ nous revenions tous à la vie en renaissant avec le Christ et en étant crucifiés avec Lui, en étant ensevelis avec Lui et en ressuscitant avec lui... Là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé (Rom 5,20)... C'est pourquoi nous fêtons notre guérison de la maladie, notre re-création et notre naissance (§4, PG 36, 316).

Et saint Grégoire s'exclame de joie dans le salut du Christ : « Oh ! combien de joie et de fête chaque mystère de l'économie du Christ m'apporte ! Mais une chose est primordiale dans

toutes ces action du Christ : ma renaissance (c'est-à-dire le salut), la perfection et le retour au premier Adam (§16, PG, 329).

D'après ces dernières paroles de saint Grégoire, la vérité sotériologique, soulignée par tous les autres Pères et de nos jours par le Père Justin Popovitch (dans sa dogmatique), devient à nouveau évidente : **c'est le Christ qui nous sauve, avant tout dans Sa Personne, comme Dieu-Homme, et comme tel par tous Ses actes et les faits de Sa vie divino-humaine et salvifiques** : naissance, baptême, transfiguration, crucifixion, mort, résurrection, ascension et descente du Saint Esprit. Il en est ainsi parce que **le Christ n'est pas simplement un moyen par lequel nous recevons le salut, mais Il est précisément ce salut et notre vie.**

Certes, il est dit chez l'Apôtre Paul que le Christ est « Médiateur entre Dieu et les hommes » (1 Tim 2,5), mais cela n'est pas compris d'une manière juridique dans la sotériologie orthodoxe ; il ne s'agit pas d'une personnalité juridique ou politique qui intercède entre deux parties séparées. Au contraire, voici comment les Pères de l'Eglise comprennent d'une manière ontologique la médiation du Christ :

« Le Christ, en effet, nous dit Nicolas Cabasilas, est le Médiateur par qui nous sont venus tous les biens qui nous ont été donnés ou, plutôt, qui nous sont sans cesse donnés par Dieu. Car Il ne s'est pas contenté de remplir une fois son rôle de Médiateur en nous livrant tous les biens en vue desquels Il le remplissait, et de se retirer ensuite ; non, Il intervient sans cesse, et non point en paroles et en requêtes comme tous les ambassadeurs, mais en action. Cette action, quelle est-elle ? Nous unir à Lui et, à travers Sa Personne, nous faire part des grâces qui lui sont propres....Qu'est-ce, en effet, qui a réconcilié Dieu avec le genre humain ? Uniquement ceci : Dieu a vu fait homme Son Fils bien-aimé.

De même, Il se réconcilie avec chaque homme si celui-ci revêt la forme du Fils Unique, s'il est porteur de son Corps et se montre un seul esprit avec Lui....Le Christ a été le Médiateur entre Dieu et les hommes (1 Tim 2,5), non point par des paroles et des prières mais par Sa Personne : parce qu'Il est en même temps Dieu et Homme, Il a rapproché Dieu des hommes, en se posant Lui-même comme terme commun entre les deux natures, c'est-à-dire la nature divine et la nature humaine ».

C'est pourquoi, dans l'Orthodoxie, la rédemption, la justification et le salut sont compris comme la répétition et le prolongement en nous de la vie du Christ, Dieu-Homme, qui s'est fait pour nous un "homme nouveau", entier et véritable, le Nouvel Adam.

Dans l'Orthodoxie donc, la rédemption et le salut sont compris comme notre revivification et déification en Christ, Dieu-Homme. Pour nous, hommes, il nous reste seulement à participer et à nous unir au Christ, à Son Corps et à Sa vie ; cela s'accomplit dans Son Corps divino-humain, l'Eglise.

Hiéromoine Athanase Jevtic

(Source : Théologie ascétique – Chapitre IV – pages 33 à 39 – Formation théologique par correspondance – Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge – année 1986)

Ps : publié avec la bénédiction de Mgr Athanase Jevtic – monastère TVRDOS –Herzégovine – Serbie – 04 mars 2017